

**Le Caïman** d'Antoine Rault  
**Mère & fils** de Joël Jouanneau  
**Coda** par le Théâtre du Radeau

La critique de Fabienne Pascaud

## Caïman déchirant

**A**u soir de sa vie, le philosophe marxiste s'interroge. Il ne parvient plus à écrire, à penser, et il ne croit plus à ce qu'il a déjà écrit et pensé. Aucune certitude qui vaille désormais. Sauf celle d'avoir eu peur, sa vie durant. De son père, de sa mère quand il était enfant ; des Allemands quand il fut prisonnier pendant la guerre ; de ses confrères philosophes, plus tard, quand il se sut davantage capable de séduire que d'inventer ; de ses coreligionnaires autoritaires du parti communiste, ensuite ; de sa femme vampire, enfin. Elle, il eut finalement le « courage » de l'étrangler, un matin de 1980. Mais ce courage-là fut évidemment jugé folie, et le vieil homme de terminer son existence, dix ans durant, dans la mortelle solitude d'un hôpital psychiatrique.

Que *Le Caïman* d'Antoine Rault s'inspire de la vie de Louis Althusser (1918-1990), le dramaturge ne s'en cache pas. Il a juste changé les prénoms : Louis est devenu Henri, et Hélène, Juliette. C'est la nuit de son crime qui est ici mise en scène. Nuit de doutes, de remises en question : familiale, conjugale, philosophique, politique... Si la pièce, par excès naïf de vérités biographiques, prétend ne rien nous cacher des obsessions, phobies et fantasmes du philosophe, cette besoinuse psychanalyse sauvage a au moins le mérite d'offrir à Claude Rich et à Christiane Cohendy – le couple maudit Henri-Juliette – deux exercices virtuosiques. Devenu ici « caïman » (est ainsi nommé celui qui prépare à l'agrégation les élèves normaliens de la rue d'Ulm, école où enseigna longtemps Louis Althusser), Claude Rich excelle à faire pressentir les gouffres d'une âme trouée, perdue dans le vide et le rien. Lui si brillant, si distingué, si disert et habile de rôle en rôle semble soudain aux prises avec l'amnésie, l'aphasie, l'absence, le vertige. Tragique, enfin. Et il fait peur tout à coup, parce qu'on le sent capable de tout... Comme est capable de s'offrir en sacrifice expiatoire celle qui a tout donné, celle qui a trop aimé, Juliette-Christiane Cohendy, exaspérante et sublime, domestique et disciple, une sorte de folle aussi.

La mère et le fils de la comédie nocturne de Joël Jouanneau sont-ils, eux encore, cinglés ? Lui, dans sa volonté de percer le secret de son enfance ; elle, dans son désir de le cacher ? On ne saura guère... Pas plus que ce qu'a vraiment voulu nous dire l'auteur, comme

noyé dans ses paquets de langage qui sonnent, résonnent et cognent sans rien signifier. On veut penser que Joël Jouanneau s'attaque ici aux lâchetés et démissions d'une certaine France profonde, qui ne se serait jamais remise de la collaboration, de Vichy, de Pétain, et autres mortifères hypocrisies qu'elles ont à jamais suscitées dans toutes les communautés, privées ou publiques... Mais, pris dans un déluge de mots orchestrés comme ils peuvent par acteurs (Marieff Guittier superbe dans la mère) et metteur en scène (Michel Raskine, courageux), on jette l'éponge. Gavé, abasourdi.

Mieux vaut se perdre et se retrouver à travers les mystérieuses images et insondables échos de *Coda*, ultime création de François Tanguy et de son Théâtre du Radeau. Hommes en robe et chapeau, femme tragique, fragiles cloisons de papier peint et rideaux en plastique : que se passe-t-il réellement dans cet univers qui ne cherche à représenter que des songes. A pousser chaque spectateur à se forger son propre théâtre à travers cet onirique matériau éphémère. Tanguy et sa bande font de chacun de nous, soudain, le metteur en scène de leurs sensations, émotions, impressions. Jusqu'à y oublier tout repère. On sort chamboulé de cette magique petite heure-là. Théâtre, hypnose, rêve, conte ? Mais qu'est-ce après tout que le théâtre ? ●

*Le Caïman*, mise en scène de Hans Peter Cloos. Jusqu'en avril 2006, au Théâtre Montparnasse, Paris 14<sup>e</sup>. Tél. : 01-43-22-77-74.

*Mère & fils*, comédie nocturne, mise en scène de Michel Raskine. Jusqu'au 17 déc. au Théâtre des Abbesses, Paris 18<sup>e</sup>. Tél. : 01-42-74-22-77. Et du 20 au 22 déc. au Théâtre du Point du Jour, Lyon 5<sup>e</sup>. Tél. : 04-78-15-01-80.

*Coda*, mise en scène de François Tanguy. Jusqu'au 17 déc. au Théâtre de l'Odéon-Berthier (Festival d'automne), Paris 17<sup>e</sup>. Tél. : 01-44-85-40-40.



Claude Rich et Christiane Cohendy dans *Le Caïman*.